

Paix et réconciliation.

La religion: Pont ou obstacle ?

Tout le monde parle de la complexité du conflit israélo-palestinien ; les uns le considèrent que tant qu'il n'y a pas de guerre, les choses vont bien ; n'y a-t-il pas un traité de paix entre les palestiniens et les israéliens ? Le traité d'Oslo depuis 1993 ; donc pourquoi les palestiniens continuent à lancer des « missiles » contre Israël ? D'autres croient que le conflit est si compliqué qu'on ne peut plus rien comprendre. Il y a deux versions des événements, deux histoires, deux peuples, et chacun prétend avoir droit à la terre ; pourquoi ne peuvent-ils pas vivre ensemble ? D'autres enfin croient que le conflit est un problème religieux où le fondamentalisme joue un rôle important, ce qui laisse le conflit sans solution possible ; tant qu'il y a fondamentalisme religieux et terrorisme, une solution pacifique est impossible.

Est-il ainsi ? Est-ce qu'il y a une solution possible ? Est-ce que la présence de trois religions monothéistes complique la situation ? Où bien elle est une occasion pour une solution juste et durable ?

Essayons de jeter un coup d'œil sur la situation sur le terrain, pour voir le rôle des religions dans ce conflit.

1. La nature du conflit

Le conflit a été toujours compris comme un conflit national ; le mouvement sioniste a commencé comme un mouvement socialiste, où la religion était presque absente. Les mouvements religieux juifs étaient hostiles au mouvement sioniste jusqu'aux années cinquante, où ils ont vu la création de l'Etat d'Israël comme une occasion pour reprendre avec l'histoire ancienne du peuple juif. Du côté palestinien, les mouvements de résistances à l'immigration juive étaient nationaux par nature, même si le chef traditionnel était le Mufti de Jérusalem et les comités de résistance se formaient de chrétiens et musulmans. Le mouvement national palestinien à partir des

années cinquante était marqué par le mouvement national arabe et par le communisme léniniste. Les années cinquante ont vu la création du mouvement nationaliste de Fatah, et des mouvements de gauche communiste du Front Populaire pour la Libération de la Palestine, et du Front Démocratique pour la Libération de la Palestine. L'argument religieux était totalement absent dans la littérature politique jusqu'aux années quatre-vingt. La Charte Palestinienne des années soixante mentionne la religion une seule fois, pour parler du caractère religieux de la Palestine, où les trois religions doivent coexister en paix et liberté.

2. La situation aujourd'hui

Après l'émigration juive de l'Europe au début du vingtième siècle, et surtout à cause de la deuxième guerre mondiale, les Nations Unies a voté un plan de partition de la Palestine en Novembre 1947, donnant 55% aux nouveaux émigrés juifs et 45% aux arabes habitants du pays. Mais la guerre de 1948 s'est terminée avec la création de l'état d'Israël sur le 78% de la Palestine historique, et plus de 730.000 réfugiés palestiniens, chassés de leur terre ; 150.000 arabes sont restés dans le nouvel état. En 1967, Israël occupa le reste de la Palestine, avec le Sinaï et le Golan syrien.

Avec les accords d'Oslo, l'Organisation pour la Libération de la Palestine (OLP) a reconnu l'Etat d'Israël, et les négociations ont commencé pour trouver une solution au conflit Israélo-Palestinien. Le monde a reconnu le droit du peuple Palestinien à un état sur sa terre, la Cisjordanie et la bande de Gaza.

Mais que c'est-il passé entre 1993 et 2009 ?

- Israël n'a jamais reconnu les territoires palestiniens comme territoire occupés. Ils sont « Judée et Samarie », territoire « administrés », ou « contestés ». (aux Nations Unies, Mr. Netanyahu a dit récemment que ce n'est pas une occupation, puisqu'on « ne peut occuper sa propre terre » ; il considère les territoires palestiniens comme la terre d'Israël).
- Les colonies juives continue avec une vitesse sans précédent. De 200.000 en 1993, les colons sont plus 45000 en 2009.
- Israël a commencé à construire le mur de séparation en 2003. quand le mur sera terminé, plus de la moitié des territoires palestiniens sera en dehors du mur.
- Plus de 600 points de contrôle militaire limitent le mouvement des palestiniens, et rendent la vie quotidienne et l'économie palestiniennes dépendantes de l'occupation.

- Les palestiniens commencent à perdre l'espoir de trouver leur liberté et indépendance.

- L'occupation militaire israélienne et le contrôle de la vie quotidiennes des palestiniens continuent.

Est-ce la solution de deux états est toujours possible ?!

3. La Terre Sainte

Cette terre, Israël – Palestine, est sainte pour les religions monothéistes, de manière différenciée.

Pour le **Chrétiens**, elle est la terre de l'origine de notre foi, où Jésus est né, a vécu et enseigné, puis où il est mort et ressuscité. L'attachement des chrétiens à cette terre est aujourd'hui un attachement spirituel ; ce n'était pas toujours le cas. Dans l'histoire, même les chrétiens ont cherché à dominer cette terre ! Cet attachement spirituel ne veut pas dire un désintéret pour la Terre Sainte. Cette terre n'est pas seulement la terre des « lieux » saints, mais celle d'une communauté chrétienne ; la Terre Sainte sans communauté chrétienne est un musée, et le pèlerinage à cette terre n'aura plus la même signification. L'absence de paix et de justice dans le pays natal du Prince de la Paix est un défi pour tous les chrétiens du monde.

Pour les chrétiens palestiniens, cette terre est celle de leur vie quotidienne, de leurs ancêtres et de leur futur. Ils appartiennent à cette terre, ils font parti du peuple palestinien ; tout ce qui touche le peuple palestinien touche les chrétiens de Terre Sainte.

Pour les **Musulmans**, elle est la terre du troisième sanctuaire dans l'Islam, terre de pèlerinage, la terre du voyage céleste de leur prophète ; la terre conquise depuis 15 siècles. Les musulmans constituent la majorité du peuple palestinien, c'est simplement leur terre en tant que Palestiniens.

Pour les **Juifs**, c'est la terre de leurs ancêtres, la terre de la promesse ; leur attachement est à la fois spirituel et national. Ils considèrent la Terre Sainte comme «Eretz Israël » la terre d'Israël.

L'attachement des trois religions monothéistes est indéniable. Mais est-ce que ce lien justifie une domination exclusive de la terre ? Les arguments religieux justifient-ils une prétention politique ?

4. Fondamentalisme religieux

Le fondamentalisme a des caractéristiques communes, peu importe à quelle religion appartient-elle. Ces caractéristiques sont :

- 1. La prétention d'être l'unique vraie religion.
- 2. Exclusivité: l'exemple de la Terre Sainte est clair : cette terre est notre, et seulement notre ».
- 3. Manipulation des Écritures pour des raisons politiques – sélection de textes
- 4. Approche simpliste : « nous avons la réponse à toutes les questions” !
- 5. Prétention de parler au nom de Dieu et défendre ses intérêts
- 6. Quelque forme de millénarisme ou messianisme.

Le fondamentalisme est définie comme « l'affirmation d'une **autorité religieuse** comme intégrale et absolue, refusant tout **criticisme** ou réduction; il est exprimé par une demande collective où le credo et le code éthique dérivant des **Écritures** soient publiquement reconnus et légalement appliqués».

Après des décennies de conflit national et politique, le fondamentalisme religieux apparaît surtout à partir des années quatre-vingt. La victoire d'Israël dans la guerre de 1967 et l'occupation des territoires palestiniens de Cisjordanie et Gaza, en plus du Sinaï et le Golan, a été interprétée par plusieurs juifs et chrétiens comme résultat d'une intervention divine ; n'appelle-t-on pas cette guerre « la guerre de six jours » avec une référence biblique clair ?

4.1. Fondamentalisme juif

Un mouvement religieux juif, Goush Imunim, a commencé la colonisation des territoires palestiniens, comme Terre d'Israël à partir des années soixante-dix. L'argument était simple : “Dieu nous a donné cette terre, c'est la Terre Sainte (Eretz Yesrael); elle est appartient à nous, et les autres sont des étrangers ”. La guerre de 1967 marque le début de **l'ère messianique** ; Rabbi Zvi Yehuda Kook

considère que le Royaume d'Israël est le Royaume des Cieux sur terre. Leur but est la création d'un "état juif halachique", basé sur la Loi ; une théocratie.

Il est clair que les Palestiniens n'ont aucun droit, ils sont des étrangers qui occupent la terre. Ils peuvent émigrer, (il faut même les « encourager » à émigrer aux pays arabes (le ministre des Affaires étrangère israélien, Avigdor Libermann). Les droits des palestiniens peuvent être limités (jamais de droits nationaux) ou niés complètement (« ils sont des aliés, des étrangers ! »), et, dans les cas extrêmes, c'est l'extermination.

Les textes bibliques pour appuyer ces positions ne manquent pas: pour chasser le peuple indigène de la terre promise, pour ne signer aucun traité avec eux, de détruire leurs symboles sacrés ou même les exterminer. C'est le commandement de Dieu: *Exodus 23, 23- 33; Joshua 6, 17-21; 8, 20-29; 11, 21- 25*. C'est le cas des colons dans les territoires palestiniens, qui continuent à confisquer la terre, pour la « sanctifier », comme chaque terre que « un juif conquiert, devient une terre sainte ; les palestiniens occupent illégalement la terre ». « Aucun accord de paix ne peut céder la terre aux gentils ». Aucun compromis.

4.2. Fondamentalisme chrétien

Les idées clefs des chrétiens Sionistes sont:

1. Vision biblique du monde: une lecture biblique des événements contemporains.
2. Eschatologie: le retour du Christ est immanent.
3. L'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament sur Israël (le peuple et l'état).

Dans ce scénario de guerre, l'Islam et les Musulmans jouent le rôle des « pouvoirs des ténèbres ». Les musulmans ont deux options: se convertir au christianisme et accepter la vision des chrétiens sionistes ou mourir les catastrophes de la fin des temps. Les chrétiens arabes ont les mêmes options que les musulmans.

Ce scénario de la fin du monde comprend: 1. le retour des juifs sur leur terre ; 2. L'établissement d'un état juif et la construction du troisième temple ; 3. ce qui va provoquer la guerre de la fin des temps, précédant immédiatement la deuxième

venue du Christ. 4. Dieu va utiliser Israël comme instrument divin pour punir les infidèles.

1948 et 1967 sont des dates curiales indiquant l'heure du début de la fin. En ce temps de tribulations qui précèdent le deuxième venue du Christ, Israël va combattre au nom de Dieu. Tout ceci va culminer dans la bataille de Armageddon (Cf. Mark 13, Apocalypse 12-19).

Il y a une alliance fragile entre les juifs sionistes de droite les chrétiens sionistes ; les juifs s'intéressent à un appui présent à Israël ; l'exemple du lobby politique de la droite chrétienne aux Etats-Unis est clair dans ce domaine. Ils sont opposés au prosélytisme des chrétiens sionistes. De l'autre côté, l'intérêt des chrétiens sionistes est eschatologique : croire en Jésus Christ quand il revient ; ils sont gênés par l'attitude antichrétienne des juifs orthodoxes. Ils ont en commun l'opposition à n'importe quelle concession territoriale aux palestiniens, la colonisation de ces territoires, l'unité de Jérusalem sous contrôle israélien, l'émigration juive en Israël, et l'hostilité envers les palestiniens et les musulmans.

4.3. Fondamentalisme musulman

Avec le mouvement de Hamas, on passe d'une compréhension nationaliste et politique de la cause palestinienne à une interprétation du conflit en termes religieux: «Il n'y a pas de solution à la question palestinienne si ce n'est à travers la Jihad » ; «La terre de Palestine est un territoire islamique consacré aux futures générations musulmanes jusqu'au **jour du jugement** » ; « Les initiatives, les propositions et les conférences internationales sont toutes une perte de temps et de vaines tentatives ».

Une simple lecture de la Charte du mouvement islamiste de Hamas nous montre les idées clefs de cette idéologie religieuse :

Article 9 : En ce qui concerne les objectifs : ils sont la lutte contre le mensonge, pour le combattre et le faire disparaître afin que la justice prévale, que les terres soient rendues. Alors, depuis les mosquées retentira la voix du muezzin qui annoncera l'établissement de l'Etat de l'Islam.

Article onzième : « Le Mouvement de la Résistance Islamique considère que la terre de Palestine est une terre islamique *waqf* pour toutes les générations de musulmans jusqu'au jour de la

résurrection. Il est illicite d'y renoncer en tout ou en partie, de s'en séparer en tout ou en partie ».

Article treizième : « Le Mouvement de la Résistance Islamique ne considère pas que de telles conférences {de paix} puissent répondre aux revendications, restituer les droits et rendre justice aux opprimés. Que sont donc de telles conférences sinon l'une des formes de l'arbitrage des infidèles sur la terre des musulmans ? ». Il n'y aura de solution à la cause palestinienne que par le jihad. Quant aux initiatives, propositions et autres conférences internationales, ce ne sont que pertes de temps et activités futiles

C'est une lecture sélective de la Charte de Hamas. Depuis sa fondation en 1988, il y a eu des développements, surtout à partir de 2006, où Hamas a accepté de se présenter aux élections, et que Hamas accepte une solution de deux états, avec un état palestinien sur les territoires occupés en 1967.

Quand on parle de la religion en Terre Sainte, la voix des fondamentalistes se fait entendre ; la religion paraît comme un élément négatif qui complique la possibilité d'une solution juste et paisible du conflit. La discussion sur le sort des lieux saints à Jérusalem n'a-t-elle pas contribué à la faillite des négociations de paix à Camp David l'an 2000 ?

Est-ce que le rôle de la religion est négatif dans la recherche de paix en Terre Sainte ? La religion ne peut-elle pas contribuer à trouver une solution juste ? N'avons-nous pas des valeurs communes ? N'adorons-nous pas le même Dieu miséricordieux ? Ne sommes-nous pas tous les fils d'Abraham ?

5. La Déclaration d'Alexandrie (2002)

A l'invitation de l'archevêque anglican de Canterbury, le primat anglican George Carey, les chefs des trois religions monothéistes en Israël\Palestine se sont réunis en Alexandrie. C'était en 2002, après la faillite des négociations de paix et le début de la deuxième Intifada. A la fin de la réunion, un document a été signé : "**Première Déclaration d'Alexandrie pour la paix à Jérusalem et en Terre Sainte**", où les chefs religieux déclarent que „**Le meurtre d'innocents au nom de Dieu est une profanation**“, et que „**le caractère sacré et l'intégrité des lieux saints doivent être préservés, et la liberté de célébrer le culte doit être assuré à tous**“. Les chefs religieux se sont engagé à mettre fin à la violence („La violence en

Terre Sainte est un mal“), à défendre le droit à la vie et de son intégrité, et au respect de l'intégrité de l'héritage historique et religieux de l'autre.

Présidence

Son Eminence Sheikh Mohammed Sayed Tantawi, Grand Mufti de Al-Azhar & Son Eminence l'Archevêque de Canterbury, Dr. George Carey.

Signatures

- Le Chef Sefardi, Rabbi Bakshi Doron;
- Le Vice-ministre des Affaires extérieures d'Israel, Rabbi Michael Melchior;
- Le Rabbin de Tekoa, Rabbi Menachem Fromen;
- Rabbi David Rosen, Président de la Conférence Mondiale de Religion et Paix;
- Le Rabbin de Savyon, Rabbi David Brodman;
- Rabbi Yitzak Ralbag, Rabbin de Maalot Dafna;
- Chef des Courts islamiques, Sheikh Taisir Tamimi;
- Ministre d'Etat de l'autorité Palestinienne, Sheikh Tal El Sider;
- Mufti des Forces Armées (Palestiniennes) , Sheikh Abdusalam Abu Schkedem;
- Le Mufti de Bethléem, Sheikh Taweel;
- Le Représentative du Patriarche Grecque Orthodoxe, Archevêque Aristarchos;
- Le Patriarche Latin, Sa Béatitudo Michel Sabbah;
- Archevêque Melkite, Archevêque Boutros Mualem;
- Représentant du Patriarche Arménien, l'évêque Arist Shrivinian et l'évêque de Jérusalem, Le Révérend Riah Abu El Assal

Les sept points de ce document sont les suivants:

1. La Terre Sainte est sainte pour les trois religions; ceci inclue la liberté du culte et la sainteté et l'intégrité des lieux saints.
2. Respect du dessein de Dieu de vivre en même Terre Sainte.
3. Les chefs politiques des deux cotés doivent travailler pour une solution juste et durable solution.
4. Créer un atmosphère où les générations présentes et futures peuvent coexister dans le respect mutuel et la confiance en l'autre. Ceci se traduit par l'opposition à l'incitation à la haine et les préjugées.
5. Travail commun pour une paix juste qui conduit à la réconciliation à Jérusalem et en Terre Sainte.
6. Un appel à tous d'arrêter les « incitations » à la violence et la diabolisation de l'autre.
7. L'éducation les générations futures dans cet esprit.

Un Comité permanent a été mis sur pied pour chercher des solutions aux problèmes de caractère religieux, surtout à Jérusalem. Depuis 2002, il y eu

plusieurs réunions de ce comité, sans résultats. L'unique projet commun est l'analyse des livres scolaires des deux parties pour examiner l'image de l'autre dans les deux systèmes éducatifs. Le projet vient d'être lancé, il prendra 18 mois. Un professeur de l'université de Yale a été choisi pour organiser le travail.

Depuis la visite du pape Benoit XVI en Mai 2009, et la rencontre dite de dialogue interreligieux, le travail du Comité s'est arrêté.

6. Dialogue interreligieux

Est-ce que la religion est capable de contribuer à une solution juste pour le conflit du Moyen Orient ? Quelles sont les valeurs communes qui peuvent aider les adeptes des trois religions monothéistes à coexister pacifiquement en Terre Sainte ? Est-ce que la sainteté de cette terre est une bénédiction ou une malédiction ? Avec l'importance croissante de la dimension religieuse du conflit, le dialogue devient indispensable.

6.1. Dialogue islamo-chrétien

En Palestine, il y a trois niveaux de dialogue :

1. Le **dialogue officiel**, entre les chefs des églises et les responsables politiques et religieux musulmans. Les relations à ce niveau sont bonnes ; il y a des rencontres et un respect mutuel. L'autorité palestinienne a intérêt à favoriser la présence chrétienne en Palestine, souvent en donnant des « privilèges » aux chrétiens : il y a eu toujours des ministres chrétiens dans les gouvernements palestiniens, même dans le gouvernement formé par Hamas en 2006 ; il y a une « quota » de six membres chrétiens dans le Conseil Législatif Palestinien ; dans treize villes et villages avec une présence chrétienne, le maire doit être un chrétien par édit de M. Arafat... Les chrétiens sont des citoyens à part entière devant la loi.

2. Le **dialogue quotidien**, où chrétiens et musulmans vivent depuis quinze siècles ensemble. Il y a une tradition de tolérance et de respect mutuel. Même s'il y a des incidents, ils doivent être mis en contexte, dans un pays qui souffre un manque sérieux de loi et d'ordre. L'Autorité palestinienne manque d'autorité réelle sur le terrain, et l'occupation israélienne continue créant des problèmes sociaux sérieux.

Les relations peuvent être qualifiées de bonnes malgré la montée du fondamentalisme musulman, orienté principalement vers la lutte contre l'occupation israélienne.

3. Le **dialogue académique** qui approfondit et analyse ce qui est commun entre chrétiens et musulmans, et cherche une meilleure compréhension mutuelle. En Palestine, il y a plusieurs centres de dialogue : l'Université catholique de Bethléem, PASSIA (Palestinian Academic Society for the Study of International Affairs), le Centre Al-Liqa' (Rencontre)... Le travail de ces centres est important pour approfondir le dialogue quotidien et promouvoir la tolérance et la collaboration mutuelle.

6.2. Dialogue judéo-chrétien en Palestine/Israël

Le dialogue judéo-chrétien en Terre Saint a une autre agenda ; en Occident, les juifs sont la minorité, et les chrétiens la majorité ; et cette minorité a souffert à cause de la majorité. En Palestine-Israël, c'est l'opposé : les chrétiens sont la minorité et les juifs la majorité, et cette minorité a souffert à cause de la majorité. C'est pourquoi les thèmes traités sont différents ; ce dialogue ne peut pas être un dialogue purement religieux comme si le conflit n'existe pas, ni un dialogue politique. Les thèmes de ce dialogue, quand il existe, traite des conséquences sur la vie quotidienne et la situation politique de la foi religieuse.

La difficulté principale de ce dialogue est la presque impossibilité de ce rencontrer. Avec le mur de séparation, les juifs ne peuvent pas venir en Palestine, et les palestiniens ne peuvent pas aller en Israël. La séparation physique qu'est le mur crée une séparation plus profonde entre les deux populations ne se rencontrent plus, qui ne se connaissent plus, et qui s'éloignent de plus en plus. L'autre est simplement l'autre, sans visage, sans nom. Ceci aura des conséquences désastreuses sur le futur de la paix et la réconciliation en Terre Saint.

Une autre difficulté est les diverses lectures de l'Ancien Testament. La lecture littéraliste des juifs et plusieurs chrétiens sur les thèmes de la « terre promise », le « peuple élu » et les « promesses de Dieu » est une lecture inacceptable pour les chrétiens palestiniens. La parole de Dieu ne peut pas justifier l'injustice et

l'expulsion des palestiniens de leur terre. Une lecture chrétienne, où le Christ est venu pour accomplir les Ecritures, est importante. C'est pourquoi il est indispensable, par exemple, de distinguer entre le peuple juif et l'état d'Israël

7. Rôle de l'Université Catholique de Bethléem

Depuis sa fondation en 1973, l'Université de Bethléem continue sa mission dans l'éducation des jeunes palestiniens. Cette université catholique a maintenant 3000 étudiants, dont 65% sont musulmans et 35% sont chrétiens. L'éducation à l'université comprend la promotion des valeurs communes : liberté religieuse, respect de l'autre, l'acceptation de la diversité... il s'agit d'aller au-delà de la coexistence vers une collaboration fructueuse entre les chrétiens et les musulmans.

Avec plus de 11.000 diplômés, l'Université de Bethléem continue sa mission dans le respect de la diversité et la liberté académique et politique. Cette formation à la coexistence et la collaboration influence la vie de tous les étudiant.

Nous avons une autre approche à la liberté religieuse. La religion est respecté dans l'espace public comme dans la vie privée. Chaque vendredi, les cours s'arrêtent à l'université pendant l'heure de prière ; les musulmans se ressemblent dans une salle pour la prière du Vendredi et les chrétiens célèbrent la mess dans la chapelle de l'Université.

Les étudiants de l'Université cherchent, non seulement d'assurer leur futur et celui de leur famille, mais de construire une société juste et libre. Ils seront les leaders de la communauté, malgré toutes les difficultés. Si on me demande : Est-ce qu'ils ont une espoir pour le futur ? La réponse est qu' « ils sont l'espoir ! »

Conclusion : Rôle de la religion : un obstacle ou opportunité ?

Tant qu'on considère le conflit comme un conflit religieux, il est difficile, sinon impossible, de trouver une solution. Qu'est-ce qu'on répond si on dit que « Dieu a dit... », ou « Dieu a commandé... » ? Les plus fondamentalistes justifient leur point de vue en recourant à Dieu. La religion est utilisée, abusée et non suivi. Au nom de Dieu, les fidèles ne peuvent pas tuer les enfants de Dieu. Il s'agit d'abord de notre vision de Dieu et de la religion. En quel Dieu est-ce que nous croyons ? Le

Dieu de miséricorde, créateur et père de tous, ou un dieu tribal qui combat avec nous contre les autres ?

Le conflit est, et doit rester un conflit politique, national et territorial.

Les accords de paix ont négligé la dimension religieuse du conflit. Les chefs religieux ont un rôle à jouer ; ils ne sont pas des politiciens, et ils ne peuvent pas jouer ce rôle. Leur devoir est de préparer le chemin à la réconciliation et d'aider à trouver une solution juste. La réponse au fondamentalisme n'est pas un autre, mais le dialogue et chercher ensemble les solutions. Peut-on penser à une piste de négociation entre les chefs religieux pour légitimer les accords politiques et trouver les solutions aux problèmes de caractères religieux, où tous peuvent vivre ensemble et en liberté ? Parler d'un état religieux est nécessairement discriminatoire envers les autres, que ce soit un état musulman ou un état juif ; et la laïcité est impensable dans le contexte du Moyen Orient. La solution serait un état de citoyenneté où toutes les religions sont respectées.

Enfin, la justice est une valeur commune entre le Judaïsme, Christianisme et Islam. Si nous voulons construire un futur de paix en Terre Sainte, cherchons la justice d'abord. La paix est le fruit de la justice.

P. Jamal Khader
Université de Bethléem- Palestine